

# NOTE DE PROGRAMME

## SYRIAN VOICES (Aswat Assurya)



**Vendredi 8 mars · 20h**  
**Auditorium du Nouveau Siècle, Lille**

À l'origine, il y a une œuvre dont Syrian Voices serait la première pierre. Un rêve d'oratorio de très grande ampleur, dont le célèbre chef Daniel Barenboim donnera la première à Berlin au sein de son académie. L'histoire se déroule à Alep sur deux époques différentes. Un hôpital psychiatrique au Moyen-Âge, découvert par le librettiste Lancelot Hamelin, dans lequel on entrait et on sortait quand on le voulait. La particularité de cette institution consistait dans son architecture exceptionnelle : chaque salle était pensée en fonction de la pathologie à soigner, il n'y avait aucun angle et les couloirs étaient arrondis. Deuxième époque : le même hôpital en ruines à notre époque, détruit par le conflit syrien en cours depuis 2011.

De cet ambitieux projet, il reste la substantifique moelle. On retrouve dans Syrian Voices une volonté de réfléchir à la folie et la guerre, sous l'égide de la poésie syrienne. Français, arabe, poésie, reportage s'entremêlent pour créer un objet singulier, seul capable de transcrire la complexité de la situation de la Syrie d'aujourd'hui.

Le public sera essentiellement appelé à découvrir une culture dont l'histoire et la civilisation lui sont largement inconnues. Syrian Voices n'est pas plus une création politiquement engagée. Le compositeur Benjamin Attahir et le dramaturge Lancelot Hamelin (qui se sont rencontrés à la Villa Medici de Rome) dénoncent la sauvagerie du conflit armé mais ne s'aventurent pas à apporter une réponse politique, ou unilatéralement compassionnelle. En tant que musicien, Benjamin Attahir (qui possède de profondes racines familiales au Liban, le pays voisin) utilise son pouvoir créatif afin de présenter la richesse culturelle d'un pays, qui n'est quasiment jamais représentée en France. Le conflit syrien est bien sûr le cœur du projet, mais il est traité de biais grâce à la transcendance de la poésie arabe, tirée de l'anthologie Poésie syrienne contemporaine, traduite par Saleh Diab, et publiée en 2017, au Castor Astral.

Concrètement, Syrian Voices enchevêtre trois voix. Celle tout d'abord en français de Lancelot Hamelin, l'auteur du livret, qui s'écoute un peu comme un reflet du spectateur. Celle ensuite en arabe de Saleh Diab, poète et traducteur syrien qui a effectué un important travail de collecte de poésie contemporaine. Celle enfin de la chanteuse Raquel Camarinha qui, dans sa voix parlée, raconte l'expérience d'une journaliste durant la destruction d'Alep en 2012 et, dans sa voix chantée, fait entendre la traduction française des poèmes.

Orchestralement, Syrian Voices redouble cet enchevêtrement polyphonique, en mêlant au sein d'un matériel musical unitaire, des effectifs variés et protéiformes, à la manière de la configuration des salles de l'hôpital médiéval d'Alep. Avec virtuosité, Attahir élabore des retours formels d'un même motif en les présentant sous des jours perpétuellement nouveaux. Le tout crée un tourbillon d'une logique unitaire impressionnante, qui offre une plongée musicale et poétique unique dans la Syrie d'aujourd'hui.

Deux dernières «strates» s'emêlent également : la partie de piano parfois improvisée, tenue par Alvis Sinivia, et la participation d'un chœur oriental amateur à la fin de chaque acte, qui chantera de la musique syrienne. Entre moments d'extrême contrôle et de lâcher-prise, Attahir revendique une recherche d'une grande liberté interprétative. Musique et texte gardent ainsi leur indépendance tout en restant intimement liés.

Multiplicité des langues, des registres, des effectifs instrumentaux, des pratiques amateurs, improvisées et professionnelles... Syrian Voices constitue donc une vertigineuse pièce musicale et poétique. Pourtant, Attahir parvient à un objet artistique étonnamment cohérent. Malgré sa formation de compositeur classique occidental, Attahir réfléchit en réalité en musicien oriental : on entend une ligne directrice, tout au long de la pièce, parfois diffractée, à la manière d'un maillage ou d'une tapisserie. Cette ligne qui crée des méandres charrie dans son sillon une réflexion autour de la poésie, de la psychanalyse et du récit documentaire pour créer un espace habitable : celui de la Syrie d'hier et d'aujourd'hui.

Laurent Vilarem

